

Et tant pis pour les gens fatigués

Entretiens de Jacques Rancière (éditions Amsterdam, 2009)

Extrait de *L'actualité du Maître ignorant*, entretien réalisé par Andrea Benvenuto, Laurence Cornu et Patrice Vermeuren – page 414

(...)

Mais l'hypothèse de l'égalité des intelligences n'est pas une hypothèse fondée dans une théorie de la connaissance. C'est une présupposition, au sens d'un axiome, quelque chose qui doit être présupposé pour pouvoir être vérifié. Il y a deux niveaux de présupposition. Il y a un niveau d'implication logique : l'on peut dire que de toute façon l'hypothèse de l'égalité est nécessaire pour faire fonctionner l'inégalité elle-même. Quand le maître qui sait s'adresse aux élèves qui ne savent pas pour leur transmettre le savoir, cela suppose qu'il y ait un minimum d'égalité, à savoir une compréhension du langage par lequel le maître va s'adresser à l'élève pour lui expliquer l'inégalité qu'il y a entre eux. Aucun ordre ne serait jamais exécuté si l'inférieur qui le reçoit ne comprenait pas l'ordre et le fait qu'il lui faut obéir à cet ordre. Donc il y a de toute façon un niveau d'égalité irréductible qu'il faut supposer pour le fonctionnement même de l'inégalité. Donc il y a ce premier niveau de vérification, tout le monde vérifie constamment qu'il y a de l'égalité.

Mais cette égalité fondamentale généralement ne sert qu'à son propre effacement. Vous connaissez la formule d'Aristote sur l'esclave qui dit que l'esclave *comprend* le langage mais ne le *possède* pas, c'est-à-dire qu'il peut obéir aux ordres, mais pas plus. Or, transformer cette compréhension en possession est précisément l'opération propre de Jacotot. Alors qu'habituellement le minimum d'égalité sert à la compréhension et au fond au fonctionnement des inégalités, il pose que l'on peut faire servir ce minimum d'égalité que l'inférieur met à subir la loi de son supérieur dans le sens de son propre développement : il peut l'employer à son auto-affirmation.

Donc l'hypothèse égalitaire a toute sa puissance dans ce qu'elle permet d'opérer. C'est cela le second niveau de fonctionnement de la présupposition. Il faut mettre le supposé ignorant dans une situation où l'égalité puisse être maximisée, où elle puisse être prise comme point de départ produisant son propre effet. Car la question est de savoir d'où on part : de l'égalité ou de l'inégalité. Normalement, le rapport pédagogique part d'une hypothèse d'inégalité même si c'est pour « aboutir » à l'égalité. Or le rapport émancipateur demande que l'égalité soit prise comme point de départ. Elle demande qu'on parte non de ce que l'« ignorant » ignore, mais de ce qu'il sait. L'ignorant sait toujours quelque chose et il peut toujours rapporter ce qu'il ignore à ce qu'il sait déjà. Cela commence avec le barrage apparemment le plus infranchissable : celui de la lecture. Comment pénétrer un monde de signes qui nous est opaque ? La méthode de Jacotot consiste dans l'affirmation qu'il y a toujours un point de passage, que l'ignorant possède toujours dans sa connaissance orale du langage les moyens de faire le lien avec les signes écrits qu'il ignore. L'ignorant sait toujours une prière, par conséquent, si on demande à quelqu'un qui sait écrire de la lui écrire, il saura que le premier mot du Notre père et « nôtre » sur le papier comme dans sa tête, et donc il pourra établir un premier rapport. Dans un calendrier, il sait quelle est la date de son anniversaire et si on lui montre le calendrier il pourra établir ce minimum qui va le guider vers un savoir linguistique minimum : comment s'écrit son propre nom et ainsi de suite. C'est ça la chose

fondamentale, à savoir que l'égalité ne peut jamais que se vérifier, mais en même temps je dirais qu'il n'y a jamais que de la vérification d'égalité. Seule cette vérification fait effet intellectuellement.

Ce qui serait en quelque sorte la garantie de cela, c'est la volonté, la décision de porter cette hypothèse de l'égalité des intelligences jusqu'au bout, ce qui est renvoyé au « maître intraitable » qui ne cessera de demander cette vérification, afin que l'élève se la prouve à lui-même. On a l'impression que cela ne relève pas non plus d'un volontarisme, mais de quelque chose comme un processus qui se passe entre le maître et l'élève, quelque chose va se communiquer de cette détermination. Est-ce que c'est un contresens ou est-ce que c'est un moyen de recueillir cette puissance un peu obscure qu'est la volonté que de parler là de phénomènes de transfert : qu'une intelligence s'éveille, quelque chose se « transfère » du maître à l'élève dans la conviction de l'élève est capable ? Ce serait un transfert non pas vers un sujet supposé savoir qui serait le maître, mais un transfert vers le sujet capable de savoir qui serait l'élève.

Il est clair qu'à partir du moment – c'est un vrai problème – où ce qui se transmet n'est pas l'intelligence, il faut bien que quelque chose se transmette. Que veut dire le fait de « transmettre une volonté » ? Transmettre une volonté, c'est quelque chose comme transmettre une opinion. La volonté peut se transmettre aussi comme opinion : l'opinion de l'égalité ou de l'inégalité des intelligences. Quand on pense à « transfert », on pense « psychanalyse », à « sujet supposé savoir » ou supposé ignorant. Or il est clair que ce qui est le point commun d'un certain type de psychanalyse avec le maître jacotiste, c'est que le maître jacotiste puisse prendre la position de celui qui ne sait pas. Qu'est-ce que le « maître ignorant » ? C'est un maître qui empiriquement se retire du jeu et dit à celui qui est candidat à l'émancipation : c'est ton affaire, voici le livre, voici la prière, voici le calendrier, voici ce que tu as à faire, regarde les dessins sur cette page, dis-moi ce que tu y reconnais, et ainsi de suite. Cette position de l'ignorant naturellement est majorée lorsque le maître ignore réellement ce que l'élève a à apprendre. C'est l'expérience de Jacotot comme professeur de hollandais ou de peinture, mais fondamentalement « ignorant », cela veut dire ignorant de l'inégalité. Le maître ignorant, c'est le maître qui ne veut rien savoir des raisons de l'inégalité. Toute expérience pédagogique normale est structurée par des raisons de l'inégalité. Or, le maître ignorant est celui qui est ignorant de cela et qui communique cette ignorance, c'est-à-dire communique cette volonté de ne rien en savoir.

En ce sens, le maître ignorant fait effectivement quelque chose qui est de l'ordre de l'irrationnel de la situation analytique. Il faut que quelque chose soit transmis et ce quelque chose qui est transmis, ce n'est pas la volonté au sens de l'ordre de l'autre intériorisé, c'est la volonté au sens de l'opinion de l'autre, l'opinion matérialisée dans un dispositif et assumée à son propre compte. Il faut que je décide que les intelligences sont égales. Or effectivement en décider ce n'est pas simplement une opération intellectuelle, c'est aussi une opération de la volonté au sens que c'est une opération qui restructure les rapports entre les hommes. C'est toute la logique de la chose. Décider que je peux lire ces lettres, que je vais tracer mon chemin dans ces lettres que je ne connais pas, c'est décider aussi de l'égalité en général pour les autres. C'est sortir d'un fonctionnement social qui est

toujours fondé sur la compensation des inégalités. Au fond, qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que fondamentalement, la logique ordinaire de l'ignorant est une logique où l'on applique son intelligence à entretenir les raisons de l'inégalité. Je ne « peux » pas, cela veut dire que j'emploie mon intelligence à me prouver que je ne peux pas. D'où l'importance que prend à l'inverse ce dispositif matériel – éventuellement résumé dans le livre tendu – qui incarne ce transfert de volonté.

(...)

Est-ce que ce transfert de volonté – vous employez aussi le terme de croyance – est-ce que c'est cela qui fait qu'il n'y a pas engendrement de l'inégalité, ce qui serait le cas s'il y avait intériorisation de l'ordre d'un autre ?

Oui, je pense que la situation est construite de manière que ce que la volonté me commande est précisément de se défaire de l'opinion de l'inégalité. Encore une fois on peut, je crois, traduire une volonté en croyance, traduire volonté en inégalité, la volonté du maître telle que Jacotot la décrit est une volonté qui doit toute entière s'effectuer dans la décision de l'incapable qui décide qu'il est capable.

(...)

(question sur l'émancipation des peuples)

(...) L'émancipateur n'est pas un instructeur de collectivités. Il ne s'adresse jamais qu'à celui qui s'adresse à lui. Il est en face de quelqu'un qui veut entrer au pays du savoir et il lui demande : qu'est-ce que cela veut dire que d'entrer au pays du savoir, qu'est-ce que tu cherches exactement, que veux-tu exactement ? Ce que tu cherches au pays du savoir, est-ce la confirmation de ton ignorance ou de l'incapacité commune ou est-ce l'accroissement de ta propre capacité ? Bien sûr cela suppose une pensée de type universaliste, une pensée qui interroge le double jeu inhérent à l'affirmation de la singularité des cultures. (...)

(...)

Le problème est que l'élève qui va être émancipé a un rapport avec le maître ?

La pensée de l'émancipation suppose que des gens aient envie de franchir la barrière. Qu'est-ce que c'est que cette barrière qu'ils veulent franchir ? Ils ne le savent pas très bien. En fait, la pensée de l'émancipation revient à demander à celui qui veut franchir la barrière dans quel continent il veut entrer une fois la barrière franchie, ce qui aussi veut dire : que signifie la barrière ? On peut penser de différentes manières la frontière. On peut penser qu'il y a le monde de ceux qui savent et le monde de ceux qui ignorent, le monde de l'universel et le monde du particulier. De cela le maître émancipateur n'a rien à faire. Pour lui il n'y a qu'une seule barrière importante : la barrière entre inégalité et égalité. Le problème du maître émancipateur est par conséquent : comment faire pour que celui qui est en face franchisse la seule barrière qui compte – non entre les cultures, entre l'universel et le particulier, l'ignorance et le savoir – mais la barrière entre ceux qui ont l'opinion de l'égalité et ceux qui ont l'opinion de l'inégalité ? L'émancipateur n'est pas

quelqu'un qui va voir les gens pour les émanciper. L'émancipation suppose toujours un processus où quelqu'un veut passer, et par conséquent, la question est de savoir ce que passer va vouloir dire. Cela suppose effectivement que l'émancipateur prenne la position d'une certaine universalité : l'universalité de l'égalité. Celle-ci refuse l'argument du genre : on n'a pas besoin de papier parce qu'on a la mémoire. Car c'est ce que Jacotot appellerait (ou plutôt ce que j'ai appelé pour lui) la logique des inférieurs-supérieurs. Car il est clair que la réponse : « vous avez l'écriture, nous on a la mémoire dans la tête » suppose que la tête des Noirs est mieux faite que celle des Blancs qui ont besoin d'écriture. La pensée de l'émancipation refuse cette conception de la diversité culturelle comme répartition des supériorités. Une telle distribution supposée égalitaire des cultures renvoie toujours en dernière instance à l'idée que chacune des cultures ainsi distribuées est supérieure aux autres.

(... question sur ce que pourrait l'hypothèse de l'égalité des individus face à la disproportion des puissances techniques des cultures)

La logique de l'émancipation ne traite jamais en définitive que des relations individuelles. Elle ne peut définir une politique collective face à une situation de supériorité technique écrasante. Ce n'est pas un système scolaire ou une entreprise culturelle. Elle peut toujours prouver à celui qui veut abolir sa dépendance à l'égard d'une domination technique qu'il peut le faire. Cette idée peut elle-même se répandre, s'inscrire dans des démarches collectives. Mais elle ne traite pas de rapport de puissance à puissance, de collectif à collectif. Elle ne définit pas de « révolution culturelle » capable de renverser un rapport de domination technique.

On est dans une logique individuelle. Comment peut-on penser l'égalité de l'intelligence dans les rapports sociaux ? (...)

L'argument de Jacotot est qu'on peut toujours s'émanciper tout seul, qu'on ne s'émancipe jamais que tout seul justement.

Mais on s'émancipe toujours par rapport à une autre personne, même dans le rapport de l'élève et du maître ignorant, il y a un rapport « social ».

Tout dépend de ce qu'on appelle « social ». En disant « individuel », je pensais au rapport d'un individu à un autre individu. Le rapport de l'ignorant au maître émancipateur, j'appelle cela un rapport « individuel ». Bien sûr, c'est encore une relation sociale, mais c'est une relation qui interrompt une certaine forme de logique sociale, une certaine forme d'application du fonctionnement des intelligences. Normalement, les intelligences s'appliquent à se prouver elles-mêmes leur infériorité et leur supériorité. Il y a un certain type de relations, que j'appelle individuelles, qui concerne tous les individus et qui instaure une relation égalitaire. Cela veut dire effectivement qu'il y a une « médiation ». La logique de Jacotot est bien qu'il faut qu'il y ait une médiation, une volonté par laquelle s'interrompt la manière dont les logiques sociales, perpétuellement, se transforment en logiques individuelles. Les logiques individuelles, au sens des logiques des individus,

normalement, reproduisent à l'infini les logiques sociales dominantes. Donc il faut bien que quelque chose, qu'un événement, un dispositif, un individu se mette en dysfonctionnement par rapport à ce fonctionnement « normal » de la logique sociale, pour qu'un individu se mette à faire travailler son intelligence pour elle-même.

Par ailleurs, cette transformation individuelle, dans un rapport à deux, pourra avoir des effets différents au niveau social, au sens où on l'entend généralement (...), mais il n'y a pas de transformation de l'égalité intellectuelle en égalité sociale.

(question sur les rapprochements entre Jacotot et Paolo Freire)

Quand je pense à Paolo Freire, je le pense d'abord dans son écart par rapport à la devise comtiste qui est sur le drapeau brésilien « *ordem y progresso* » : c'est comme une transposition du rapport de Jacotot aux éducateurs progressistes, opposition entre une pensée de l'éducation destinée à ordonner la société et une pensée de l'émancipation qui vient interrompre cette harmonie supposée entre l'ordre progressif du savoir et l'ordre d'une société rationnelle progressive. Il y a donc une sorte d'actualité permanente de Jacotot au Brésil, au sens où le Brésil est le seul pays à avoir fait de l'idéologie pédagogique du XIXe siècle le mot d'ordre même de son unité nationale.

Le deuxième point concerne le rapport entre émancipation intellectuelle et émancipation sociale. La pensée de Jacotot n'est pas une pensée de la « conscientisation », qui cherche à armer les pauvres en tant que collectivité. La pensée de Jacotot s'adresse aux individus. Il l'a fait en un temps d'après la Révolution française où la question était de savoir comment « achever », aux différents sens du mot, la Révolution. Il y avait ceux qui voulaient l'achever en extrayant de la Révolution française l'idée qu'il faut un nouvel ordre social, rationnel – conforté par cette rationalité : il s'agissait au fond de rationaliser l'inégalité en prenant éventuellement dans le fond de l'égalité révolutionnaire de quoi rationaliser l'inégalité, c'est toute la pensée d'une société « progressiste » fondée sur l'éducation. Jacotot a opposé à ce projet cette espèce de réponse « anarchiste » consistant à dire que l'égalité ne s'institutionnalise pas, qu'elle est purement toujours une décision individuelle et un rapport individuel. Cela bien sûr sépare Jacotot des perspectives d'émancipation sociale, qui sont impliquées dans les méthodes à la Paolo Freire.

Cela dit, si l'émancipation intellectuelle n'a pas de visée sociale, l'émancipation sociale a toujours fonctionné, elle, à partir de l'émancipation intellectuelle. C'est bien ce que j'ai essayé de montrer dans *La nuit des prolétaires* : que précisément un mouvement d'émancipation sociale est bien ce qui est produit par des mouvements qui sont d'abord des mouvements d'émancipation intellectuelle et individuelle. Donc il y a un écart des intentions entre émancipation intellectuelle jacotiste et mouvements du type de Paolo Freire. Mais il y a quelque chose qui est commun, dans le processus de l'émancipation intellectuelle comme vecteur de mouvements d'émancipation politique, se séparant d'une logique sociale, d'une logique d'institution.

Troisièmement, dans la mesure où l'éducation à la Paolo Freire suppose quelque chose comme une méthode, comme un ensemble de moyens pour instruire les pauvres comme pauvres, bien sûr, cela le met du même coup à l'écart de la « méthode » Jacotot, qui n'est pas une méthode, qui est comme la reproduction d'un rapport ou dispositif fondamental, mais qui récuse toute institutionnalisation d'une « méthode », toute idée d'un système qui

serait spécifiquement propre à l'éducation du peuple.

Quelle est l'actualité du Maître ignorant ?

Il y a pour moi une double actualité du Maître ignorant. La première est liée au fonctionnement de l'École dans nos sociétés. Je ne pense pas tellement aux formes spécifiques de réformes de l'École dans un sens libéral, etc. Je pense plutôt au fait que, de plus en plus, l'inégalité a une légitimation fondamentale de type scolaire. Toutes les légitimations naturelles de l'inégalité se trouvent plus ou moins contestées ou mises de côté. Nous sommes dans des sociétés qui sont supposées être égales. Par conséquent, on fonctionne sous la supposition de l'égalité sociale et quand on fonctionne sous la supposition de l'égalité, la seule inégalité qui puisse en quelque sorte valoir comme explication est précisément l'inégalité intellectuelle, l'idée que les individus sont moins forts les uns que les autres.

Par conséquent, il y a toute une vision contemporaine de l'inégalité en termes d'opposition simple entre les « premiers de la classe » et les « attardés ». De plus en plus, l'explication de fonctionnements sociaux et étatiques inégalitaires se fait en des termes homologues à ceux de l'institution scolaire : les gouvernements se donnent comme les gouvernements de ceux qui sont capables, qui peuvent voir à long terme, avoir une vision des intérêts généraux ; le gouvernement mondial des puissants se donne comme le gouvernement de ceux qui savent, qui comprennent, de ceux qui prévoient, sur ceux qui sont incapables de vivre autrement qu'au jour le jour, dans leur routine « archaïque » ou leurs intérêts « bornés ». Dans chaque pays, à chaque instant, se rejoue la même scène imaginaire où les gouvernants éclairés sont « malheureusement » aux prises avec des masses ignorantes, des gens qui n'arrivent pas à répondre au « défi de la modernité » ou qui s'arc-boutent sur leurs privilèges « archaïques ». En France, à chaque fois qu'il y a des mouvements sociaux ou des votes d'extrême droite, on explique que c'est « parce que les gens n'arrivent pas à s'adapter ». On a donc une vision où tous les mouvements sociaux s'expliqueraient en termes de capacité ou non de passer, comme à l'école, dans la classe supérieure. L'école fonctionne plus fortement que jamais comme analogie, comme « explication » de la société, c'est-à-dire comme preuve que l'exercice du pouvoir est l'exercice naturel de la seule inégalité des intelligences. Par rapport à cela, les querelles entre une vision sociologique de l'École et une vision républicaine sont largement dépassées. Telle est la première actualité qui n'est autre que l'actualité même de l'égalité à l'heure où l'inégalité s'étale comme inégalité « seulement » intellectuelle. Pour moi, ce qui est significatif, ce sont moins les usages particuliers que l'on voudrait donner à l'école, que les gens soient plus actifs, pratiques, etc., que cette fonction de symbolisation globale de l'ordre du monde.

La deuxième actualité est celle d'un certain nombre de mouvements d'émancipation qui essaient à des niveaux globaux de réagir, de réaffirmer le pouvoir des supposés incompetents et de réaffirmer le pouvoir de ceux qui sont censés ne pas savoir. Il est clair qu'il y a quelque chose de très fort, qui se joue très fortement en Amérique latine par rapport aux mouvements d'éducation populaire, aux mouvements de prise de possession de terres par les populations dominées, par le fait que Porto Alegre est devenu un symbole. L'Amérique latine est devenue un symbole, un lieu où se joue plus

exemplairement que partout ailleurs cette lutte entre les logiques des « premiers de la classe » et les logiques de l'émancipation. Mais le Maître ignorant ne vient pas à son heure au sens où il apporterait des moyens de formation aux mouvements de protestation, aux mouvements d'affirmation, d'émancipation en Amérique latine. Il vient à l'heure pour rappeler que l'heure est toujours là, que l'heure de l'émancipation est toujours là, que toujours il y a la possibilité que s'affirme une raison qui n'est pas la raison dominante, une logique de pensée qui n'est pas la logique de l'inégalité. (...)

Il est clair que la pensée de l'émancipation intellectuelle ne peut pas être la loi de fonctionnement d'une institution, qu'elle soit une institution officielle ou une institution parallèle. Ce n'est jamais une méthode institutionnelle. C'est une philosophie, une axiomatique de l'égalité, qui n'enseigne pas la manière de mener à bien l'institution, mais qui enseigne à séparer les raisons. Être un émancipateur est toujours possible, mais si on ne confond pas la fonction de l'émancipateur intellectuel avec la fonction du professeur. Le professeur est quelqu'un qui remplit une fonction sociale. Il peut faire passer de l'émancipation, de la capacité, de l'opinion d'égalité, de la pratique de l'égalité parmi ses élèves, cela est clair, mais il n'y a pas d'identification possible entre cette transmission ou ce transfert de l'opinion, de la capacité égalitaire, et de la logique de l'institution. Il n'y a pas de bonne institution, il y a toujours un écartèlement des raisons. Une des choses importantes que dit Jacotot est qu'il faut séparer les raisons, qu'un émancipateur n'est pas un professeur, qu'un émancipateur n'est pas un citoyen. On peut être à la fois professeur, citoyen et émancipateur, mais on ne peut pas l'être dans une logique unique.

(...)